

Contrairement aux hyperréalistes qui ont la chance de bénéficier d'un espace central non surchargé, tous ceux qui ne répondent pas à ce critère sont relégués dans des salles éloignées où les tableaux se touchent presque, ne portent naturellement pas d'inscription et ne font pas apparaître de différenciation entre les diverses tendances. Dans la section "options" on trouve les envois des différents pays ( Chili, Bolivi, URSS).

Dans ce fouillis on trouve aussi les Autrichiens : Stangls, Ringels. Les Français avaient le droit d'inviter eux-mêmes des étrangers et c'est ce qui a été fait avec les Autrichiens et les Allemands. Ils ont amené à Vincennes Mario Terzic et ses happenings d'inspiration politique.

Parmi les Allemands, les Français ont voulu inviter les réalistes de Berlin (Niklaus Störtenbeckers qui pourrait avoir pour père spirituel Magritte). On trouve en plus une salle allemande dans laquelle sont représentés Klaus Rinke, Palermo, Ulrich Rückriem et Monika Baumgartl. Il y a dans cette salle quelque chose de positif qui fait qu'elle n'est pas tout à fait un luna park de l'art, et ceci grâce à Palermo, Knoebel et Rückriem.

Le choix des artistes suisses, dû à Jean Christophe Ammann, est remarquable par sa qualité et sa cohérence. Urs Lüthi , Beny von Moos et Markus Raetz ne sont pas des hyperréalistes par la grâce de Boudaille, mais des réalistes à double titre. Jamais jusqu'à présent une réalité donnée n'avait pu être saisie aussi exactement , mais cette réalité est littéralement élevée par le format, le contenu, le jeu d'association des plis réels du tableau, pour apparaître enfin comme un jeu et perdre son incontestabilité. Un processus fascinant.

Georges Schlocker